

de Charette s'unissent en assises solennelles; et en présence de notre drapeau, du pays et de l'univers catholique, nous protestons, comme nous le faisons aujourd'hui, contre les empiétements de la révolution et le vol du patrimoine de Pierre, ainsi que de l'inébranlable attachement des zouaves pontificaux au siège du Pape, et de leurs espérances du rétablissement du pouvoir temporel dans un futur rapproché.

Le rappel trouvera toujours haut le guidon qui ralliera, au jour de la délivrance et du salut, les volontaires de l'extrême Occident au Fanion du sacré cœur des Volontaires de l'Ouest, déployé au vent de l'honneur par le fils de la Vendée, et autour duquel les zouaves du bon Dieu se donneront rendez-vous au cri de *Aime Dieu et va ton Chemin*.

Banquet du 25 Juin.

Nous ne voulons pas terminer le récit de ces fêtes sans faire une mention spéciale du banquet offert aux zouaves par les Révérendes Sœurs de la Charité.

Vers 7 heures du soir, une centaine de zouaves prenaient place autour de deux tables magnifiquement servies et présidées par le Rév. M. Bonneau, chapelain des sœurs, et le Rév. M. Bélanger, aumônier de l'Union-Allet à Québec. Inutile de dire que les convives firent honneur aux mets délicats placés devant eux. La plus franche gaieté ne cessa de régner par tout le repas. Sur la demande des Sœurs, les zouaves entonnèrent deux de leurs chansons du régiment, et l'écho de chants militaires résonna pour la première fois dans ces murs jusqu'alors habitués aux cantiques.

Vers la fin du repas, le chevalier Vallée, notre nouveau président-général, dans une heureuse improvisation, remercia les Révérendes Sœurs de cette belle démonstration, et leur exprima la reconnaissance des zouaves pour ces nombreux témoignages de sympathie. Il nous fait connaître que les communautés religieuses de Québec ont contribué beaucoup au succès de la réception des zouaves, et révèle que le drapeau magnifique que les dames de Québec ont présenté à la section de Québec a été confectionné par les religieuses dont nous recevons aujourd'hui la gracieuse hospitalité. Nous regrettons de ne pouvoir ici publier ce discours tel qu'il fut prononcé.

Le Rév. M. Bonneau, digne chapelain des Sœurs, répondit en leur nom, et connaissant l'humilité des saintes religieuses, prétendit que c'étaient elles qui se trouvaient honorées de la visite des zouaves. Il se plut à apprécier l'œuvre que les zouaves ont accompli, les sacrifices qu'ils ont faits et le résultat qui en est découlé. Il soutient que les religieuses dont il a la direction, non-seulement tenaient à honneur de recevoir chez elles les défenseurs du Saint Père, mais qu'elles en retirèrent un bien par l'exemple que leur donne ces soldats dans le service de Dieu et de l'Eglise. Il affirme qu'elles consigneront dans leurs archives que le 25 Juin 1880 les Zouaves Pontificaux Canadiens ont pris le souper dans leur réfectoire.

Une telle assertion, bien que dictée par une excessive bienveillance à notre égard, ne pouvait rester sans contradiction. Aussi les zouaves trouvèrent-ils un champion dans la personne de son ex-président, M. DeMontigny, qui prit la parole.

Il constata d'abord combien était difficile la mission dont on le chargeait en présence de M. le chapelain qui a su, avec tant de délicatesse, ménager l'humilité des bonnes religieuses; mais en jetant les yeux sur l'histoire des filles de Mme d'Youville, histoire qui n'est pas toute écrite dans les livres, mais qui se traduit par ses bienfaits incessants au milieu de la société, nous ne pouvons

faire autrement, nous qui avons inscrit sur notre drapeau la devise "*Aime Dieu,*" d'aimer ces filles chéries du ciel. En aimant Dieu, nous aimons aussi notre patrie qu'il nous a confiée, et nous ne saurions non plus aimer cette patrie sans aimer celles qui en font non-seulement l'ornement, mais qui ont présidé à sa naissance, et lui ont donné ce caractère religieux qui la fait briller aux yeux des nations. Nous nous sommes sentis fiers de la sympathie dont nous ont honorés les grands du monde; mais nous devons le dire, nous sommes hautement honorés par la réception que nous accordent celles qui sont les servantes de Dieu et qui sont grandes à ses yeux.

M. Napoléon Renaud fut chargé de remercier M. l'abbé Bélanger, aumônier de la section de Québec. Il profite de la première occasion qui se présente pour dévoiler aux yeux de ses camarades que M. Bélanger, qui a travaillé énergiquement au succès de la démonstration dont nous sommes l'objet, s'est caché sous le voile d'une modestie telle que nous venons seulement de découvrir qu'il a déployé en cette occasion le zèle dont il fait preuve en toutes circonstances où il y a quelque bien à accomplir.

De fait, c'est un mystère qui ne fait que se compliquer, de savoir quelle est la main qui a présidé à ce que nous voyons depuis que nous sommes arrivés à Québec. Les membres du comité d'organisation ont jeté les uns sur les autres la responsabilité de supporter notre reconnaissance et en définitive ils semblent devoir en rejeter le poids sur l'humble aumônier qui, par état, ne voudra pas dévoiler son secret. Nous sommes donc obligés d'en rendre solidaire toute la section qui se chargera, nous l'espérons, de liquider cette dette d'honneur pour nous.

M. l'abbé Bélanger en bon créancier, a répondu au remerciement de M. Renaud, d'une manière à augmenter notre dette de reconnaissance envers lui. Nous n'analyserons pas son discours qui est le langage du cœur, et ce langage ne se résume pas; mais se garde précieusement dans l'esprit de chacun, pour au jour marqué, ranimer le zèle nécessaire au succès de notre cause.

Pour terminer cette belle fête, les sœurs chantèrent, accompagnées de l'harmonium, le beau cantique des élèves de St. Cyr: "*Nous vous invoquons tous.*"

La veille les chevaliers Laroque et Vallée, MM. DeMontigny et Trudel, avaient été rendre l'hommage des zouaves aux Dames Urselines. Plusieurs zouaves allèrent, le 25 saluer le Lieutenant Gouverneur à Spencer Wood.

Merci, merci,—Ah! que ces scènes font du bien au cœur!!!!

Les zouaves retournèrent à la caserne où ils trouvèrent plusieurs amis de la ville, qui se plurent à entendre les chants du régiment dont retentirent les voûtes de l'ancienne résidence de nos gouverneurs français.

Plusieurs Dames favorisèrent les zouaves de leurs visites.

Le lendemain, 26, le drapeau que porte si fièrement notre camarade Bédard, se rendit à la gare du Palais, avec le groupe de Montréal.

Adieu amis, ou plutôt au revoir. Nous allons essayer de vous dire ce que nous ne pouvons pas dire. Il est de ces choses qui ne se traduisent que par le silence. Vous le savez, vous, qui avez été soldat, peut-on traduire ce qu'inspire le clairon quand il sonne le rappel, ou le tambour quand il bat au champ; peut-on exprimer ce que nous ressentons quand le drapeau se déploie à nos regards? Peut-on répéter ce que le cœur ressent aux étreintes de l'amitié du soldat qui a partagé vos joies et vos peines, et qui comme hier, visait au même but, en marchant sous la même bannière; et sous la même devise: "*Aime Dieu et va ton Chemin.*"